

## ETHIQUE 2 TRADUCTION ET COMMENTAIRES

*(Ethique, Traduction et commentaires du philosophe Robert Misrahi)*

### **Eth. II, Définitions**

IV - Par idée adéquate j'entends une idée qui, en tant qu'on la considère en soi, sans relation à l'objet, comporte toutes les propriétés ou dénominations intrinsèques d'une idée vraie.

#### EXPLICATION

Je dis intrinsèques, pour exclure cette propriété extrinsèque, à savoir l'accord de l'idée avec son objet.

\*\*\*\*\*

(6) L'adéquation est pour Spinoza la définition ou la caractéristique essentielle de la vérité. Plus précisément, la doctrine de la vérité repose sur cette doctrine de l'idée adéquate.

Spinoza donne un sens nouveau, à la fois plus riche et plus intérieur, à l'ancienne idée scolastique d'*adequatio*, c'est-à-dire d'accord entre l'idée et la chose ; pour la Scolastique et la tradition classique qui l'assume, la vérité n'est que l'adéquation de la chose et de l'esprit, « *adequatio rei et intellectus* ». Pour Spinoza, l'idée adéquate est certes d'abord l'idée vraie mais ensuite et surtout une idée vraie comportant des caractéristiques intrinsèques, internes, par lesquelles l'idée vraie est son propre critère, comme l'établira en détail cette Partie II. Le TRE évoquait déjà la structure interne de cohérence, d'évidence, et de nécessité logique, attachée à l'idée vraie en tant que telle (TRE, §§ 69 à 73), mais n'avait pas encore achevé l'élaboration du concept d'adéquation interne, c'est-à-dire d'idée adéquate ; il écrivait déjà : « Ce que les idées contiennent d'affirmation correspond adéquatement à leur concept et ne le déborde pas » (TRE, § 72) ; mais il n'avait pas encore isolé le concept même d'idée adéquate.

Il importe dans cette Définition 4 de distinguer nettement l'adéquation d'une idée vraie et sa conformité à l'objet extérieur dont elle est l'idée. L'adéquation est l'accord, la relation interne entre l'affirmation idéelle (cf. Déf. 4) et l'essence affirmée et pensée. Dans la Lettre LX à Tschirnhaus, Spinoza écrit fort nettement : « Entre l'idée vraie et l'idée adéquate je ne reconnais aucune autre différence que celle-ci : le mot vrai se rapporte uniquement à l'accord (*convenientia*) de l'idée et de son idéat, tandis que le mot adéquate concerne la nature de l'idée en elle-même ». Nous reviendrons sur cette doctrine de l'idée adéquate à propos de *Éthique II, 21, Scol.* et de *Éthique II, 43, Scol.*

Cette conception de l'idée adéquate (pleinement affirmative et cohérente, accordée et à l'essence de l'objet et à elle-même) aura dans l'*Éthique* une portée plus vaste que sa simple signification gnoséologique. Elle permettra en effet de définir la causalité adéquate : c'est la première Définition de la Partie III, et elle ouvre la doctrine des affects, c'est-à-dire l'éthique de la libération. La recherche de la connaissance (rigoureuse, adéquate et vraie) est toujours subordonnée au but qu'elle rend accessible, c'est-à-dire ici à la liberté et à la félicité.

(7). *Proprietates sive denominationes intrinsecas*. Il s'agit des caractéristiques ou structures de l'idée vraie, mais en tant que ces propriétés sont immédiatement saisies dans l'idée elle-même : ces dénominations sont internes, intrinsèques, et par conséquent strictement immanentes et suffisantes ; la structure d'adéquation de l'idée vraie ne renvoie pas à autre chose qu'à l'idée, à son objet par exemple (cf. la note précéd. 6). C'est pourquoi la traduction

de denominatio par signe (comme dans le travail de R. Caillois) risque d'induire le lecteur en erreur : pour Spinoza la vérité n'a pas besoin de signes (verum index sui) puisqu'elle est son propre critère, sa propre norme (Éthique II, 43, Scol.), alors que le signe, par définition, renvoie à autre chose que lui-même, comme le signifiant qui indique un signifié (en rhétorique, signum désignait la preuve extrinsèque). En outre Spinoza connaît et utilise le terme signe (signum), et très précisément pour définir la connaissance du premier genre, c'est-à-dire par oui-dire, par opinion et par images et imagination (Éthique II, 40, Scol. 2). L'utilisation de signes, pour cerner la vérité, implique toujours, pour Spinoza, la présence du doute ou de l'erreur, puisque la raison véritable est sa propre lumière. Cette méfiance à l'égard des signes se manifeste dès le TTP, et elle a en effet une portée ontologique et une signification critique radicale : « La prophétie est donc inférieure à cet égard à la connaissance naturelle QUI N'A BESOIN D'AUCUN SIGNE, mais de sa nature enveloppe la certitude » (TTP, chap. II : « Des Prophètes ». C'est nous qui soulignons).

Le Court Traité le disait déjà : les mots et les signes n'ont aucune valeur intrinsèque qui leur permettrait d'être révélateurs de Dieu : « Et ce que nous disons des paroles nous pouvons aussi le dire de tous les signes extérieurs » (CT, II, XXIV, 10). La critique théologique impliquait déjà la théorie de la connaissance et la critique de la connaissance du premier genre, c'est-à-dire de la connaissance par signes.

Compte tenu de ces remarques, on pourrait proposer la traduction suivante du terme sive : « ... toutes les propriétés, C'EST-À-DIRE les dénominations intrinsèques d'une idée vraie » (et non pas : les propriétés, ou dénominations...).

*(Éthique, Traduction et commentaires du philosophe Robert Misrahi)*